

Durant Anne Sophie

Bonjour à tous mes élèves et vos parents,

J'espère que vous vous portez bien et que vous essayez de vivre au mieux cette période difficile. Je souhaite dans le cadre du cours de religion, vous faire réfléchir sur cette crise sur le plan sociologique, économique et religieux. Des documents vous présentent différents points de vue sur cette crise liée au coronavirus que nous vivons. Bon courage. Voici mon adresse mail si soucis : a-sdurant hotmail.com

Consignes

1. Présente la carte d'identité de chaque document : qui a écrit ce document, quand, où, et quelle en est la nature.
2. Précise pour chaque document si le point de vue est politique, économique, religieux (catholique, etc)
3. Complète un schéma comme ci-dessous : une flèche préciserait les comportements possibles face à la crise liée au coronavirus sans oublier le n° du document, une autre flèche les conséquences positives et enfin une dernière les négatives. Attention mets bien en évidence les points de vue en utilisant des couleurs différentes.
4. En 10 lignes et en dégageant 5 arguments provenant des documents et 3 personnels, construis une opinion à partir de la question suivante : cette crise, une chance ?
- 5.

La crise liée au coronavirus



Et si c'était une chance ?

19 mars 2020 par [Jean-Jacques Durré](#) du journal Cathobel

Document 1

Le week-end dernier a paru bien étrange. Un peu comme si le pays était mis sous cloche. Le Coronavirus Covid-19 est apparu en Chine. Cela

nous paraissait si loin, que nous ne nous en sommes pas vraiment souciés. Et voilà que l'Europe en est devenue l'épicentre. Eh oui, le monde est aujourd'hui un village. Cette situation devra donc être évaluée.

Si les premières réactions des gens laissent une impression négative, compte tenu du comportement égoïste dont beaucoup, sous le coup de la peur, ont fait preuve en faisant des provisions à outrance, de façon injustifiée, il est évident que la crise que nous traversons entraînera un changement sociétal qui, nous devons l'espérer, sera bénéfique.

Depuis le début de ce XXI^e siècle, le monde est chahuté. Les repères disparaissent les uns après les autres, le repli sur soi a eu tendance à prendre le dessus, le rejet de l'autre et de la différence s'est amplifié, la fracture sociale s'est accrue, la poussée des extrêmes en politiques a balayé les formations dites traditionnelles, usées par un pouvoir trop longtemps exercé. C'est un constat indéniable. Nous courions vers une société sans âme, égoïste et socialement divisée.

Et voilà que ce Covid-19 (dont évidemment on se serait tous bien passé) vient bousculer les choses. Nos pensées vont aux victimes, aux malades et à leurs proches. La campagne de prévention pour éviter la propagation de la maladie, se termine par ces mots: « *Prenez soin de vous et des autres!* » Ce n'est pas anodin. Un coup en tous cas dans le « chacun pour soi » ou le « moi

d'abord ». Nous sommes invités à protéger les autres, les plus fragilisés.

Bien sûr, sur le plan social, ce n'est pas Byzance. Avec les lieux culturels, culturels et de détente fermés, pas facile. Mais, ce n'est, j'en suis sûr, que pour mieux repartir dans quelques mois et qu'on le veuille ou non, cette crise nous aura changés. Nous retrouverons la joie de refaire des activités aujourd'hui impossibles, en prenant conscience de ce qu'elles représentent réellement. Le confinement nous aura appris qu'on ne vit pas seul, mais que nous avons besoin des autres.

Cette difficile période est donc un moment idéal pour réfléchir, s'interroger sur le sens de nos actions, de notre mode de pensée. Je prends un exemple personnel: la communion que je reçois chaque dimanche me manque. Le fait de prier avec d'autres aussi. Ce doit être le cas pour tous, dans d'autres registres sans doute.

Dans le futur, nous allons devoir impérativement revoir nos manières de vivre, réorienter nos politiques industrielles, financières et économiques, reconsidérer nos relations sociales, apporter une autre réponse aux défis migratoire et environnemental. Bref, vivre autrement.

Faut-il rappeler qu'en langue chinoise mandarin, le mot « crise » est décrit par deux idéogrammes signifiant conjointement « danger » et « opportunité »? Cela signifie qu'en période incertaine, les mauvaises nouvelles ou les situations désagréables sont autant d'opportunités de reconsidérer l'avenir autrement. Pour les Chinois, la crise est donc le moment où on côtoie le danger, mais qui constitue une opportunité de changement, dans un sens positif.

Alors, cette crise, prenons-la comme une chance. Celle de bâtir une autre société à laquelle tant de personnes et surtout de jeunes aspirent.

Jean-Jacques DURRÉ

Vos réactions sur edito@cathobel.be



**Frédéric
Lenoir : "Il
faut remettre la
terre et le
vivant au
centre de tout"**

Dans "La guérison du monde", le philosophe propose de revoir le fonctionnement de nos sociétés.

Document 2

Propos recueillis par Catherine Barry
Publié le 29/12/2012 à 10:04 | Le Point.fr

Frédéric Lenoir est philosophe et écrivain. © Maxppp

Philosophie et spiritualité sont deux des fils principaux qui tressent la trame de l'existence de Frédéric Lenoir. Un intérêt qui témoigne d'une quête intérieure.

Frédéric Lenoir cesse de questionner les hommes, les sages et le divin pour proposer sa propre vision du monde. Un nouveau paradigme destiné à sortir nos sociétés de la crise systémique majeure qu'elles traversent et qui détruit leurs fondements mêmes. Et pour en finir avec cette détérioration de nos vies et de la planète, il propose de développer responsabilités individuelle et collective en liant liberté et fraternité.

Frédéric Lenoir : Pas forcément. Il y a des côtés positifs dans beaucoup de domaines, mais les problèmes rencontrés sont plus graves du fait de la mondialisation. Un exemple typique est la crise des subprimes. Ces crédits qui ont vérolé l'économie américaine ont ensuite largement contribué à créer la crise économique

mondiale que l'on connaît depuis plus de cinq ans maintenant. C'est ce que je nomme le caractère global des crises. Par ailleurs, depuis 30-40 ans, le monde subit une mutation-globalisation extrêmement rapide qui crée des déséquilibres majeurs et des difficultés récurrentes dans tous les domaines. Je me suis posé la question des causes de cette crise systémique et je défends l'idée qu'il y a une cause principale qui concerne tous ces secteurs : la prédominance de l'idéologie consumériste du capitalisme ultralibéral et financier, tel qu'il s'est développé depuis une trentaine d'années. Pour en sortir, je prône une logique non plus quantitative, mais qualitative, qui remette la terre, l'homme et le vivant au centre de tout. Certaines personnes, associations ou entreprises ont commencé à initier ce processus. Si nous sommes nombreux à nous mobiliser, à unir nos efforts, nous pourrions améliorer les choses, en profondeur.

Qu'est-ce qui permettrait de redonner du sens à nos existences ?

La crise des valeurs et du sens que traversent nos sociétés est en partie liée à l'effondrement des grandes religions. Certaines se sont décrédibilisées, notamment en Occident, en conservant des récits religieux qui donnent une vision du monde trop différente de la manière dont nous pouvons l'appréhender désormais grâce aux avancées scientifiques. Ce qui a conduit beaucoup de fidèles à chercher des réponses à leurs questions existentielles ailleurs ; et parfois même jusque dans des idéologies politiques qui se sont à leur tour effondrées. Ce double effondrement a eu pour conséquence en Europe une perte de l'intérêt collectif qui a débouché dans les années 80 sur le développement d'un individualisme consumériste, utilitariste et narcissique. Celui-ci a fait disparaître le lien social qui favorisait le vivre ensemble à

partir de valeurs communes. Ce constat m'a conduit à poser une question simple, mais fondamentale : nous vivons à l'âge du village planétaire, mais comment construire une civilisation planétaire sur des valeurs partagées, alors que l'Occident est rongé par l'individualisme utilitariste et que les autres civilisations ont leurs propres systèmes de croyances et de valeurs ? J'y réponds dans mon livre en montrant quelles sont les valeurs essentielles qui rassemblent les hommes dans tous les pays et dans toutes les cultures.

Et quelles sont-elles ?

On trouve six grandes valeurs universelles. La recherche de la vérité. La justice, qui implique une certaine notion d'égalité et de partage. Le respect d'autrui, fondement de toute vie sociale. L'amour et la compassion, qui nous poussent à aider notre prochain, même si nous n'y avons pas intérêt. La beauté et l'art, qui élèvent l'homme. Et la liberté ! La liberté implique la responsabilité. Une véritable civilisation planétaire pourra exister lorsque les sociétés traditionnelles accepteront les libertés individuelles et lorsque l'Occident retrouvera le sens de la responsabilité et de la fraternité qui lui fait actuellement tant défaut.

N'est-ce pas là une vision un peu utopique ?

Bien sûr ! Mais les utopies d'aujourd'hui sont parfois les réalités de demain. Les penseurs des Lumières au XVIIIe siècle imaginèrent une démocratie laïque tout en vivant dans un monde religieux et royaliste. C'était parfaitement utopique. C'est pourtant devenu une réalité. Leur exemple prouve que nous devons croire en nos utopies si elles sont fondées sur des vérités profondes. Mais cela ne pourra devenir réalité que si tous les niveaux de la société sont impliqués. Il faudrait par exemple une gouvernance

mondiale pour régler les problèmes planétaires : questions environnementales, échanges économiques et régulation financière, problèmes sanitaires, etc. Les corps intermédiaires, les ONG, les associations, les réseaux sont nécessaires pour soutenir de nouveaux modes de production et de consommation, mais aussi de vivre ensemble. Et de manière ultime, c'est chaque individu qui est concerné. "Soyez le changement que vous voulez dans le monde", disait Gandhi. La difficulté majeure que nous rencontrons est d'être adaptable, souple, prêt à bouger, que ce soit sur un plan professionnel ou personnel. Nous ne sommes sans doute pas encore assez éduqués à ces nouveaux comportements.

Vous dites qu'une révolution de la conscience est en marche et qu'elle est mue par deux forces, la vie et l'amour...

Comment accepter en effet que la vie soit de plus en plus abîmée sur la planète : les forêts, les animaux, la biodiversité, les océans ? Comment admettre également la détérioration galopante qui existe actuellement dans les rapports humains, dans les familles ou au travail ? Ces dégradations sont telles que nous n'avons d'autre choix que de réagir. Le monde n'est pas une marchandise. La vie et l'amour sont plus importants que le profit. Nous devons résister et entraîner les autres. Il existe des solutions, des alternatives. Plus nous serons nombreux à en prendre conscience et à agir en conséquence, plus nous pourrons construire un monde différent, plus solidaire, plus humain.

Votre définition du bonheur ?

Le bonheur, c'est faire ce pour quoi on est fait. C'est accompagner avec souplesse le mouvement de la vie, pour réaliser son potentiel, sa singularité, en étant relié aux autres.

Culture

Philippe Destatte, historien et prospectiviste wallon, et Geert Noels, économiste flamand, ont des mots très durs pour décrire la culture politique belge. "Si nous ne saisissons pas cette crise pour revoir les règles en profondeur, ce pays n'existera plus dans dix ans."



À l'invitation de L'Écho et du Tijd, l'historien prospectiviste wallon et l'économiste flamand se retrouvent pour un exercice qui les motive: comment débloquent le pays?

"On est au bout d'un modèle", jette d'emblée Geert Noels.

Noels: Dans trente ans, les historiens diront de cette crise du coronavirus qu'elle a accéléré toute une série d'évolutions politiques inévitables.

Noels: Pour tout le monde! Nous avons besoin d'un modèle de type suisse, pour que les tensions entre communautés soient gérées de manière efficace. Prenons les transferts Nord-Sud. Comment cela se fait-il qu'en 2020 il n'y ait toujours pas de transparence sur ce sujet? Demandons à la Banque nationale de les objectiver. On verra alors quels transferts sont justifiés ou non. Et les tensions disparaîtront. Cela permettra d'avancer, d'innover. Par exemple, on peut imaginer un indice des prix différent selon les Régions, pour mieux refléter la réalité du coût de la vie.

Destatte: Dès lors que la richesse créée est différente d'une région à l'autre, il faut accepter que des politiques différentes soient menées. Je prends l'exemple des allocations familiales, qui ont été régionalisées. Le monde politique wallon savait que l'argent manquerait, mais, tous partis confondus, il a estimé qu'il fallait mener la même politique qu'en Flandre. Du coup, il a fallu aller chercher ailleurs, dans d'autres politiques, les moyens de le faire. La Wallonie devra accepter les différences et agir en fonction.

"Quand les Flamands sont caricaturés comme des quasi-nazis, ça ne motive pas à tendre la main vers l'autre."

Geert Noels

Économiste et cofondateur d'Econopolis

Noels: Il faut faire l'effort de mieux comprendre l'autre communauté. Bon, quand les Flamands sont caricaturés comme des quasi-nazis, ça ne motive pas à tendre la main vers l'autre. Mais il faut dépasser cela, aller sur place, se parler. Moi, je vais à Charleroi, Namur, Liège. Pourquoi? Par pour vendre des livres hein! Je veux engager le débat, chercher ce qui nous relie et nous renforce. J'ai aussi un agenda caché: je veux que ma fille, qui va déménager au Canada, ait un jour envie de revenir dans ce pays. Elle me dit: qu'est-ce la Belgique a encore à m'offrir qui soit inspirant? Bien sûr, on veut que nos jeunes soient ambitieux, mais si c'est juste pour que leur productivité permette de payer les pensions, ce n'est pas très inspirant. On veut de l'ambition!

Noels: Vous mentionnez le climat. La taxe kilométrique, voilà typiquement un sujet qui doit être décidé par référendum. Le politique ne va pas le faire par peur de l'impopularité, sauf si la population lui en donne mandat. Les référendums disent à la population: c'est aussi à vous

d'être responsable. Avec un référendum sur le climat par exemple, la population – jeunes ou pas – donnera mandat d'agir, alors que voter Ecolo ou Groen implique un choix politique sur plein d'autres domaines, comme la proposition de taxer le patrimoine.

Si les mesures sont impopulaires, elles ne passeront pas par référendum...

Noels: Je n'en suis pas sûr. En Suisse, beaucoup de mesures apparemment impopulaires sont votées. Bien sûr, il faut bien préparer un référendum, donner de façon neutre les arguments pour et contre, exposer les conséquences. Cela mène à des décisions intelligentes et orientées sur le long terme. Le Brexit par contre, c'est l'exemple du référendum mal organisé. Pour créer une culture du référendum, il faut en organiser régulièrement

Pourquoi?

Destatte: Si on met un bon système en place et qu'on apprend aux gens à l'utiliser, dans 25 ans on peut

Une crise comme celle d'aujourd'hui fera-t-elle faire bouger les lignes?

Noels: Si ce n'est pas le cas, cela peut très bien partir dans l'extrémisme. Et là, tu ne contrôles plus rien. Les extrêmes, Vlaams Belang et PTB, vont tirer profit de cette crise. Alors que, dans des périodes comme celle-ci, il faut pouvoir compter sur des forces stables, au centre.

Destatte: Cela peut aller très vite. Vous savez, en 1830, avant les événements du parc de Bruxelles, personne ne pensait à l'indépendance. À plusieurs moments dans notre histoire, cela a dérapé. On a parfois eu de la chance.